

ROUQUIÉ Henri Charles

septembre
né 27 ~~septembre~~, 1886 à Yzornnes
études à Combrée - Bois Tailleur - Barbin
consacre 24 décembre 1908
minoré 8 décembre 1909
soudiacre 17 décembre 1910
diacre 10 juin 1911
prêtre 29 juin 1911

maître d'études Combrée 1911
vicarie St Aubin de Luigné 1912 (S.B. 8 septembre)
vicarie Jazay 1913 (S.B. 26 janvier)
mobilisé février 1915 - mars 1919

[vicarie Somloire 1917 (S.B. 25 septembre)
nomination sans effet]

cure Carbay 1921 (S.B. 23 octobre)
rédiat 1945. ~~avec Ardilliers~~
à Yzornnes, puis avec Ardilliers (1955)
décédé 17 août 1957 avec Ardilliers
(S.B. 1958, p. 413)

Les prêtres des paroisses voisines sont là pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

A l'issue de vêpres, du salut et d'un *Libera* chantés à l'église par de belles voix de chanteurs et de chanteuses, le cortège triomphal part de l'école libre pour traverser le bourg et se diriger jusqu'à la Croix-Baron. Partout où passe le cortège, les rues et la route sont merveilleusement décorées. Les litanies du Sacré-Cœur sont inscrites le long des maisons au milieu des houx verts et des banderolles multicolores. Tout le monde y a mis toute sa bonne volonté.

La procession arrive devant le piédestal taillé en beau granit de la Renaudière. La statue qui pèse plus de 400 kilogrammes est facilement érigée, par d'habiles ouvriers. M. le chanoine Denéchère, curé-doyen d'Angers, prend la parole et avec éloquence nous montre comment le Cœur de Jésus nous a aimés dès l'origine des siècles, comment Il nous a aimés dans le cours de notre vie, et comment Il nous aimera toujours. En retour, Il veut être aimé de nous par notre esprit de foi, par notre vie foncièrement chrétienne et surtout par la pratique fréquente de la Sainte Communion.

Après ce beau discours, le Maire, M. de Montergon, accompagné de son adjoint et de tout son conseil, lit à genoux la Consécration au Sacré-Cœur, au nom de toute la population de Botz. M. le Curé, qui a été l'organisateur intelligent et zélé de toutes ces cérémonies, doit être heureux de sa bonne population, qui désormais, consacrée solennellement au Sacré-Cœur, voudra vivre conformément à sa foi et à ses promesses.

Les habitants de Botz se souviendront de l'inscription gravée en lettres d'or au pied de la statue qui leur appartient

AU SACRÉ-CŒUR
LA PAROISSE DE BOTZ DÉVOUÉE
ET RECONNAISSANTE 1921

X...

Installation de M. le Curé de Carbay

Indulgent lecteur, aimez-vous les voyages : suivez votre convoyeur aux marches de l'Anjou, près de la voisine Bretagne, à la recherche d'un asile, au calme reposant comme un nid d'oiseau. La silhouette d'un clocher nous guide au pied de la vaste lande qui étend sa nappe de Pouancé à Châteaubriant. La blanche église protège, comme d'un manteau, l'humble bourg et les jolies fermes éparses dans les guérets d'automne; telle une mère poule entourée de ses poussins.

Le jeudi, 20 octobre, de joyeux bicyclistes, aux voiturettes fleuries, escortent M. l'abbé Rouquié de la gare de Pouancé jusqu'aux portes du village. M. le Maire, au nom des deux conseils réunis, lui présente la clef des cœurs. « Ici, dit-il, la commune et la paroisse depuis les temps reculés sont en union parfaite; vous êtes la providence octroyée par notre évêque; nous vous considérons comme tel, et nous offrons à vous sans réserve. Nos sentiments vous convaincront bientôt de la facilité de votre tâche; que la première heure de votre arrivée vous soit douce et le présage de jours heureux ».

A leur tour, les enfants reflètent la pureté de leur âme en un compliment qui sied à merveille au jeune âge. Un nuage, trop léger au gré des agriculteurs, laisse tomber en rosée quelques perles sur la dentelle des coiffures; les mères n'en sont nullement soucieuses; dans leur curieuse sympathie, les yeux sont fixés ailleurs; puis guidée par un pieux mouvement, la foule entre au sanctuaire, pour y recevoir les prémices d'une bénédiction. Là se fit plus intime encore le contact des fidèles avec le cher envoyé qui prit plaisir à écouter ce que lui dit de l'état des esprits, M. l'abbé Verdier, chapelain du château de Pouancé, qui avait été pour le curé défunt un auxiliaire parfait et, depuis son décès, s'était employé pour que le culte ne fût pas interrompu ici.

Carbay, point minuscule sur la carte du diocèse, mais paroisse qui compte parmi les meilleures. Plusieurs causes ont contribué à la conservation de la foi des anciens jours : l'éloignement des centres parfois funestes en leurs attraits; l'avantage d'avoir bénéficié pendant un tiers de siècle du zèle d'un saint curé dont on aimait à louer la sérénité du visage et le bon sourire qui s'allie à la douceur angevine des habitants; une Religieuse, pieuse, isolée de ses compagnes, qui se prodigue depuis nombre d'années avec un dévouement sans égal; les foyers de famille où l'on récite en commun la prière et le chapelet; les images et statuettes protectrices qui ornent les demeures et n'en sortent qu'aux Rogations pour parer les croix du chemin et les coquettes madones posées dans le lierre des vieux chênes, comme une station à recueillement pour le passant. L'Élu félicita la population de ses sentiments révélés par le chroniqueur, et l'ostensoir s'abaissa entre ses mains sur les têtes inclinées. Tel fut le prélude de la fête de réception définitive du dimanche 23 octobre.

A l'aurore la cloche sonne son carillon, appelant les travailleurs au montage des oriflammes; et le parcours de l'église au presbytère devient pimpant comme en un pèlerinage. Ainsi l'estima sans doute M. l'abbé Florent, choisi pour présider à l'installation d'un ami qui lui est cher. Laissons, pour abréger, les détails si intéressants d'une prise de possession en le lieu saint.

M. le Curé de Brissarthe monte en chaire, et en termes excellents exalte la dignité du prêtre, continuateur sur terre des œuvres du Maître qu'est le Christ, le pouvoir qui lui est donné de pardonner, bénir et consoler. Il présente à l'auditoire celui qui fut son fils de prédilection, qu'il a suivi dans son enfance pieuse, dans ses études, dans les étapes de son ministère. Il rappelle son courage pendant la guerre qui lui valut trois citations, et se porte garant de son ardeur infatigable pour le bien dans son actuelle résidence.

M. l'abbé Rouquié répond que son programme se résume en un mot : Entier dévouement au service des âmes, les yeux fixés sur le divin Sauveur, fondateur de l'Église et modèle des pasteurs.

Suivit la grand'messe, chantée avec une solennité particulière et où le *Kyrie*, le *Gloria* le *Sanctus* et l'*Agnus* de Dumont furent très bien exécutés.

A la table du banquet prenaient place les membres de la famille, quelques amis et MM. les notables de l'endroit. Un jeune légionnaire leva son verre; c'est le droit des braves. L'humble intérimaire à Carbay

ajouta son toast : « Un peintre de talent a représenté l'enfant prodigue sous la forme d'une brebis affaissée sur les épaules du Bon Pasteur, la toison empourpée par la ronce des halliers, et les yeux levés vers le Sauveur qui la ramène à la bergerie. Ici, cher privilégié, vous êtes favorisé; tout votre troupeau est au bercail, et le péché d'Adam ne semble l'avoir que légèrement effleuré; vous saurez y remédier. Aussi bien votre jeunesse déjà expérimentée, votre talent et votre dévouement seront comme les trois cordes de votre lyre formant l'accord parfait, elles vibreront de longues années pour le bien de votre nouvelle famille. »

Ces mêmes vœux furent exprimés par une théorie d'agnelets à robes chatoyantes qui entourèrent le cercle des convives et s'exprimèrent ainsi.

En ce temps là Jésus dit :

- Laissez venir à moi les tout jeunes enfants;
- « Ces anges d'ici bas reflètent l'innocence :
- Leur âme est vierge encore en ses premiers élans;
- « Sur mes disciples même ils ont ma préférence ! »

Ainsi parla le Maître, et sur les fronts charmants
Qui des pensers mauvais n'ont point subi l'offense
Il incline sa main prodigue des présents
Qu'il se plaît à donner sans tarir l'abondance.

A vos pieds vous avez des enfants du même âge;
De leurs souhaits naïfs agréez le langage.
A Carbay vous serez le très aimé Pasteur.
Au doux nid maternel tout rempli de caresses,
Ajoutez de l'autel les divines tendresses;
Père, à vos agnelets vous porterez bonheur.

La réponse ne se fit pas attendre; une razzia de friandises s'en suivit pour les gracieux bébés.

Habitants de Carbay soyez heureux, et rendez grâce à la Providence !

X.....

Quatre fêtes en une seule

La Communauté de Saint-Martin de Beaupréau ne fait pas souvent parler d'elle. Abrisée derrière sa grille comme ses pauvres vieux bâtiments le sont sous les arbres du parc de Blacas, elle s'applique à faire sans bruit le plus de bien possible, en soignant les malades, les vieillards, les infirmes qui viennent chercher repos et soulagement sous leur toit hospitalier, ou qui leur sont confiés par 40 communes de la région, et c'est à peine si, même dans les paroisses les plus proches, on se fait une idée de ce qu'est cette ruche active, ou plutôt cette nombreuse et intéressante famille. Mais si une circonstance extraordinaire attire dans cette enceinte, on est surpris de ce qu'on y voit; c'est tout un monde — 300 personnes environ — qui se presse

IN MEMORIAM

M. L'ABBÉ HENRI ROUQUIÉ

(1886-1957)

Il n'est pas oublié. On pourrait même soutenir sans paradoxe que la parution tardive de cette notice en est la preuve. Il est en effet de ces hommes dont on se souvient.

Figure rougeaudé, cigarette souvent aux lèvres, il allait d'une démarche cahotante, bougonnant contre ce corps qui répondait mal à la volonté, marmonnant quelques plaintes qui le faisait paraître bourru et qui n'étaient peut-être simplement qu'un dérivatif à une souffrance continuelle.

Il avait ses petites originalités — qui n'en a pas? Bricoleur, ayant toujours quelque chose à réparer, à défaire, à refaire, à changer; un meuble, des caisses à confectionner pour y placer ses fleurs, ses plantes ou ses pierres, au désespoir, du moins aux Ardilliers, des religieuses et des employées chargées du ménage.

Indépendant, jaloux de sauvegarder sa liberté — liberté chérie! comme il écrivit un jour sur sa porte — de protéger l'intimité de sa maison, de sa vie, de ses peines.

Il avait ses façons quelquefois rudes d'écartier un apitoiement porté sur lui. Il était fier de cette fierté qui ne se plaint pas. Peut-être eut-il pu avouer plus tôt ses souffrances. Mais « pourquoi ennuyer tout le monde avec ses misères » écrivait-il à un ami. Depuis combien de temps les supportait-il? Est-ce qu'elles n'expliquent pas beaucoup de choses?

Mais M. l'abbé Rouquié c'est surtout la bonté. Que l'on interroge ceux qui l'ont vu vivre en ses divers ministères : Combrée où il surveilla, Saint-Aubin-de-Luigné, Jarzé où il fut vicaire, Carbay où il fut curé, Morannes, Les Ardilliers où il vécut retraité, c'est le mot qui se répète : il fut bon.

Débonnaire peut-être comme surveillant, mais dévoué et très donnant comme prêtre.

L'heure et le moment ne comptaient guère pour lui. Il lui arrivait, à Carbay, d'arriver tard le soir. « On savait que c'était M. le Curé, en même temps secrétaire de Mairie, alors, on se levait, on lui ouvrait, car il venait pour un service administratif ou un renseignement. »

Ce qu'il avait ne comptait guère non plus. Ni les cigarettes qu'il donnait avec autant de facilité qu'il les fumait... « En voulez-vous une? », c'était un de ses mots. Ni l'argent. Il venait de toucher un arriéré de pension assez important. Il me propose un gros billet. « Pourquoi faire? — Pour vous. Pour ce que vous voudrez. — Mais non père Rouquié, gardez-les. Vous pouvez en avoir besoin. » Il les garda mais peiné de mon refus. Il aimait donner et largement. Imprévoyance ou esprit d'abandon? Je penche pour le second terme. Il ne lui restait rien à sa mort, à peine de quoi couvrir les frais de sépulture. Rien.

Durant la guerre de 1940, ses tickets d'alimentation, tout ce qu'il avait de ressources allait à sa sœur, malade, en enfance. Il fallut la vigilance attentive de ses voisins pour l'empêcher de se sacrifier jusqu'à l'épuisement. Il devait tout à cette sœur qui était sa marraine et qui, de ses veillées de couturière, avait payé ses études, qui l'avait accompagné partout. — Dit-on assez le dévouement des sœurs de prêtre, si l'on dit bien celui des mamans? — Il lui rendait tout.

Rien. Sa maison natale en quittant Morannes, il l'avait donné et vraiment donnée à la paroisse pour être une maison d'œuvres. « Je vais aux Ardilliers, je n'ai plus besoin de rien. Pourquoi garder quelque chose? » Et puis, il lui était si agréable de dire aussi sa reconnaissance à un curé qui lui avait été si bon.

Il ne lui restait qu'un désir : retourner de temps en temps, à Morannes, « y prendre quelques vacances », dont il revenait joyeux et chargé de gâteries qu'à nouveau il distribuait.

Il avait le geste large et « chic ». On ne pouvait lui faire plaisir sans qu'aussitôt il ne trouve une manière délicate de vous faire à son tour plaisir.

Il gardait la mémoire des fêtes, des anniversaires de ceux qui lui avaient été bons; il les notait sur son agenda. Son cadeau était alors une messe. Sans honoraire, bien entendu. Et quand nous manquions d'intentions, un moment, il disait : « J'en ai toujours à célébrer pour une famille, à mes intentions, pour mes amis. » C'est de la grande charité cela.

Tel est le prêtre que nous avons connu et aimé. Il souffrait de ne pouvoir se donner davantage. « Il m'en coûte tellement de me mettre au travail que je remets au lendemain et les jours passent et je suis en retard, ce qui m'est une souffrance très pénible. » Il souffrait d'une douleur qui s'accrut et l'obligea à se soumettre au chirurgien pour des examens, et bientôt une opération qui se révéla impossible. Une lente et continue paralysie se manifesta. La vie peu à peu diminua. Au matin du 15 août 1957, il tombait dans le coma, et le 27 août, en la fête de la bienheureuse Jeanne Delanoue, il rendait son âme à Dieu.

Il avait écrit à son curé de Morannes : « Je n'aurais jamais cru subir tant de misères. Enfin, c'est la volonté du bon Dieu, qu'elle soit faite. »

Son livre de méditation était ouvert sur cette parole de saint Pierre : « Je suis prêt à aller avec vous en prison et jusqu'à la mort. » Il avait lu ce commentaire : « Le martyr que vous attendez de moi est la fidélité au devoir quotidien, l'acceptation des épreuves que je vois liées à ma vocation. Avec vous, j'accepte tout. Je veux vous suivre sérieusement, allègrement, mais vous savez ma faiblesse. Soutenez-moi. »

Il repose maintenant dans le cimetière de Morannes, où l'ont conduit ses nombreux amis, prêtres du canton de Châteauneuf et des Ardilliers, paroissiens de Carbay et de Morannes.

ROUQUIE 5808 Henri, Charles (1886-1957)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1911 à 1912

Curé de Carbay de 1921 à 1945